

Ceffon di,



Paris 1911

Cher Monsieur

J'ai aimé à penser
 que l'indisposition de notre
 bonne Marquise sera bientôt
 ou qu'elle est déjà dissipée
 par les soins et les encouragements
 de M^r le Gendre. Et en attendant
 de la situation présente pour les
 "avils" qui se permettent d'être
 souffrants, ou d'être obligés d'aller
 chercher leur médecin au lieu de
 s'appeler. J'imagine que la nouvelle
 d'une victoire remètrait tout de
 suite la Marquise en excellent santé.
 Mais, tout en gardant l'espérance,
 qu'elle tâche de se rétablir en attendant.
 La victoire viendra nous surprendre
 quelque jour, sans grand fracas. Et
 la Paix viendra aussi. Quand et

comment, il est superflu de le
conjecturer. Mais on peut espérer
que tout ira suffisamment bien pour
nous.

Mon intention était de rester
ici jusqu'au 1^{er} septembre, et je
n'ai pas encore changé d'avis. Peut-être
restera-t-elle quelques jours de plus
si la situation générale demeure ce
qu'elle est aujourd'hui. On entend
fort bien de Liffend le canon de
l'Étréonne, mais on est aux trois jours
n'est pas autrement incommode
par la guerre. C'est seulement à cinq
ou six lieues que commence réellement
la zone des armées avec les mouvements
de troupes et logements. Je suis donc
aux dernières jours me repose et
je retournerai à Paris pour
travailler. J'attends les épreuves de
ma brochure, qui est en réimpression.
Je ne l'avais fait tirer qu'à cinq
cents exemplaires, pensant qu'on
ne la tirait pas. La seconde
édition sera augmentée de deux ou

Trois petits articles sur le
même sujet.

Mon ami Camille m'a
écrit il y a quelque temps. Il est
optimiste et se fait volontiers messager
de bonnes nouvelles. Je n'ai pas d'autres
nouvelles de Morel. Fais que celles
qui m'ont été données dernièrement par
la Marquise. Je n'en pas trop sûr
même, mais que, s'il en est encore souffrant,
je pourrais l'importuner.

Veuille, Jeanne à la
Marquise mes affectueux respects et
après vous-même, en o' Mouscous,
l'expression de mes sentiments les meilleurs,

A. Loisy

2910